**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

**Band:** 47 (1909)

Heft: 7

Artikel: Dégel
Autor: [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-205751

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

# Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

#### EN MARCHE POUR LE SCRUTIN

yous sommes en pleine année d'élections : renouvellement du Grand Conseil dans trois semaines, du Conseil communal dans neuf

Il y a des personnes que cela horripile: elles détestent les manifestations de la vie politique; il en est d'autres que tout cela laisse indifférentes.

Pour nous - pourquoi le cacher? - nous aimons assez ces années électorales. Bien que les élections, chez nous, ne soient plus guère aujourd'hui qu'une pure formalité, exempte de polémique et de lutte, partant d'intérêt, un renouvellement conventionnel du mandat de nos élus, comme on « rafraîchit » un billet à la banque, il y a toujours une petite agitation, oh! bien superficielle, mais qui réjouit quand même, faute de mieux.

Et puis, on reprend un peu contact avec nos hommes d'Etat et nos hommes politiques, trop rares dans nos cercles, dans nos réunions, à notre table de café, durant le reste de la législature; on parle des intérêts du pays, des désirs du peuple. Chacun glisse plus ou moins timidement son opinion dans la conversation, et on l'écoute ou tout au moins on en a l'air. Ça flatte. On joue son petit rôle de citoyen; on a l'illusion d'être quelqu'un, d'avoir au moins un rayon de roue dans le char de l'Etat. On est le peuple souverain. Il faut si peu pour rendre heureux un électeur.

Et puis, on voit aussi beaucoup plus de gens aimables, souriants; on recueille moull coups de chapeaux et plus encore de poignées de main; on refait nombre de connaissances, qui « se plaignent de ne pas vous voir plus souvent » et s'informent de votre petite santé, de celle de votre famille, du succès de vos affaires; qui vous demandent combien vous avez d'enfants et si votre aîné est déjà électeur, etc., etc. Pour un rien, ces braves gens regretteraient que madame votre épouse ne puisse encore voter. Que ne feraient-ils pas pour capter sa voix, dût le dessus des tempes vous démanger. On s'étonne de cette soudaine sollicitude, mais, comme dans la chanson : « ça fait tout de même plaisir ».

C'est le moment où les inquiets flairent de quel côté souffle le vent et se préparent à d'habiles conversions.

> Virtuose de pirouette, Blanc par derrière et noir devant, Ton seul mérite, ô girouette Est de montrer d'où vient le vent!

En voit-on des tourneurs de casaque! A propos de : tourner casaque, d'où peut bien venir cette expression?

Voici comment Ch. Joliet explique, dans ses Curiosités des lettres, des sciences et des arts, l'origine de cette locution que l'on applique souvent à certains hommes politiques. Elle est due à l'habitude des anciens partis de se distinguer par des vêtements de couleur différente, ce qui mettait les transfuges dans la nécessité de changer leur casaque ou simplement de la retourner, s'ils avaient pris la précaution de la doubler des couleurs du parti ennemi.

Voici enfin l'historiette sur laquelle se fonde l'origine de cette expression proverbiale. Charles-Emmanuel, duc de Savoie, qui échangea la Bresse contre le marquisat de Saluces, prenait indifféremment, tantôt le parti de la France, tantôt le parti de l'Espagne. Il avait un justaucorps blanc d'un côté et rouge de l'autre, et qui pouvait servir également des deux côtés. Etaitil pour la France? Le justaucorps était blanc. Etait-il pour l'Espagne? Le justaucorps se retournait du côté rouge.

Comme le prince était bossu, et que le Piémont est un pays de montagnes, un poète français fit ces vers sur le caractère versatile du

Si le bossu, mal à propos, Quitte la France pour l'Espagne, Il ne gardera de montagne Que celle qu'il a sur le dos.

Et puisque nous sommes sur ce thème, voici encore l'origine d'une autre locution, très courante en période électorale. Nous la dédions d'avance, à titre de consolation, aux candidats malheureux.

C'est au théâtre qu'est née l'expression de remporter une veste. Dans une farce intitulée les Etoiles, qui se jouait pour la première fois au Vaudeville, le [dialogue suivant, selon Joachin Duflot, s'engage entre l'étoile de Vénus et l'étoile du berger :

- La nuit est sombre, l'heure est propice, viens t'asseoir sur ce tertre de gazon, dit le ber-

- L'herbe est humide des larmes de la rosée, répond la bergère.

- Assieds-toi sur ma veste, reprit le berger galant.

Ici, le rire moqueur de la salle entière, se joignant aux sifflets, suspendit tout à coup les élans du berger, et la féerie dut s'arrêter tout coart. Le public demanda de baisser le rideau, et l'acteur confus, reprenant tristement sa veste sur le tertre, salua le parterre irrité et se retira.

Au cours de balistique. - Le professeur: Ainsi que je vous l'ai déjà exposé, messieurs, le sifflement des balles ne doit vous inspirer aucune crainte, car lorsque vous le percevez, elles sont déjà bien loin de vous. Au contraire, si vous ne les entendez pas siffler, c'est alors qu'il vous faudra ouvrir l'œil!

Du sérieux! - Un curé procède à la célébration d'un mariage.

La mariée est modeste et recueillie; mais le mari, un gros sans souci, cause et rit bruyam-

Le curé furieux, lui crie : « Ce n'est pourtant pas le moment de rire, quand on se marie! »

## Dix sous, seulement!

Un forain avait dressé sa tente sur la place d'une de nos petites villes, à l'occasion des fêtes de l'An. Devant la porte, un pitre débitait avec volubilité et force gestes un boniment des plus engageants.

Entrez, mesdames et messieurs, disait-il en terminant, entrez voir la femme sauvage! profitez, profitez, jamais spectacle pareil ne vous fut offert et vous ne le reverrez de longtemps! Entrez, entrez, ça ne coûte que dix sous!

Saisi de curiosité et d'effroi, s'attendant à se trouver en présence d'une femme enfermée dans une cage aux solides barreaux de fer, l'œil en feu, à la physionomie féroce et cruelle, on entrait.

Dans un fauteuil recouvert de velours grenat est assise une vénérable matrone dont le regard n'a pas précisément rien de sauvage. Quand la baraque est pleine, elle se lève et vous dit, dans un langage qui ne rappelle en rien celui des Peaux-Rouges : « Mesdames et messieurs, c'est moi qui suis la femme Sauvage. Mon mari, M. Sauvage, est mort il y a deux ans, me laissant sept enfants à la mamelle sur les bras. Comme je vois que ma situation vous intéresse, je vais faire le tour de l'aimable société ».

Le tour est joué. Vous êtes tout bonnement « refait ».

Ce qui n'empêche pas le pitre à la sortie de s'écrier :

- Demandez aux personnes qui sortent si ce n'est pas vrai!

Et alors, - ò sentiment bien humain! - chacun de faire un signe de tête affirmatif.

## VILLHA TSANTSON SU

#### ONNA MUSICA NAOVA

e reincontrâ Djan Pivot. L'avai l'ai tot moindrou. L'ai iai démanda cein que l'avai. M'a de que venai dé sé maria avoué onna veiva que l'ai ia apporta tienze mille francs dein son fordai et onna galéza bouèba dé vingt ans que s'appelle Griton.

Eh, bein, que l'ai fè, tot cé s'est dzazu vu. - Ma cein que l'ai ia dé pllhie eimbêteint, que dit Pivot, l'est que mon pèré l'a maria la fellie dé ma fenna!

L'ai ia rein d'estra à cein, que l'ai de.
Te traové, té, que me fâ Pivot, peinsa té vè cein que vao arreva: mon pèré l'est devenia mon biau fe, pisque veînt dé maria ma fellie et et ma balla fellie l'est deveniaîte ma balla mèré pisque l'est la fenna dè mon pèré.

Oï, l'est galé eimbéteint pô ta succéchon, quand té passéri l'armagautse, que ie fai à Pivot.

N'est pas cein, que de Pivot, ma fenna m'a bailli on valet, et ci valet sé traové être lou valet dé la mèré de la fenna dé mon pèré, l'est dan lou bio fraré de mon pèré ! et par la mîmo occajon son onclliou pisque l'étaî lou fraré dé ma balla mèré.

- Et mon valet est deveniai mon onclliou et Griton, que l'est donc la fenna dé mon pèré, veint d'avaî on gros valet, que l'est mon frare et mon petit valet, ein mîmo teimps, pisque l'est lou valet de la fellie dé ma fenna!

- Diablou, d'ablou, c'ein s'eimbrouille. Et Pivot continue de mé raconta: ma fellhié se traové îtré ma mèré, pisque l'est la fenna dé mon pèré; et mé, Djan Pivot, ie su l'hommou dé ma fenna et ein mîmou teimps son petit valet! Et coumein l'hommou de la mèré grand d'onna persounna est lou pèré grand de cllia mîmo persounna; sa tou ça que l'arrevè?

- Ma fai na.

— l'arrevè, qu'ora, ie su mon pèré grand! Sein atteindre lou restou, ie diou à Pivot: - Bein lou bondzou, ie su pressa, on matteind à n'on rendez-vous.

La ringuo à Pivot m'avai fé mau à la tîta et iavai perdu tôt lou fi de l'histoire. MÉRINE.

Définition. - C'est à l'école : Pouvez-vous me dire de combien de parties se compose un fusil?

- Un fusil se compose de deux parties, savoir: le fu qui est en bois, et le zi qui est en fer.

#### Dégel.

Les vers que voici, de Jacques Normand, ne sont-ils pas tout à fait de saison?

> Le dégel — ami des glissades Vient de s'abattre sur Paris : La ville prend des airs maussades Et baille sur le grand ciel gris.

Dans la neige qui devient boue, Se frayant des chemins nouveaux Avec peine tourne la roue Des omnibus à trois chevaux.

Fondant sur nos chapeaux de soie Les toits prennent des airs railleurs, Et voici, déblayant la voie, Le régiment des balayeurs.

Le flacre attendant la pratique. Dresse son profil nonchalant, La vieille haridelle étique Paraît jaune sur le sol blanc.

O dégel! roi des temps moroses! Comme nous te maudirions si Parmi toutes ces tristes choses, Tu ne nous faisais voir aussi,

Dans leurs marches aériennes, Trottant comme des roitelets, Les pieds de nos Parisiennes... Et quelque peu leurs mollets!